

UN DROLE DE VOYAGE SCOLAIRE

Un jour, Irénée, le berger du village, gagna une grosse somme d'argent au loto. Et comme il était un peu zinzin et que, pour lui, la seule chose qui comptait, c'était ses brebis, il décida de les emmener en voyage scolaire.

-Après tout, se dit-il, mes braves biquettes donnent du lait toute l'année et je ne leur ai jamais montré ce qu'on en faisait. Pourquoi n'irions-nous pas visiter les Caves de Roquefort ?

Il téléphona aussitôt à un transporteur pour louer un car.

- Combien avez-vous d'enfants ? demanda ce dernier.

- Vingt brebis et quatre béliers.

- Et combien d'accompagnateurs ?

- Un seul berger.

Cet instituteur est un vrai plaisantin, se dit le transporteur. Et en souriant, il marqua sur son registre : " vingt filles, quatre garçons et un adulte ".

Mais le mercredi, quand il gara son car sur la petite place du village, il perdit son sourire :

- Il n'est pas question que vos sales bêtes montent dans mon autobus ! Notre compagnie fait du transport d'enfants, pas de chèvres ni de boucs.

- Ne confondez pas tout ! Ce ne sont pas des chèvres mais des brebis ! Et il n'y a pas plus propre. Elles ont fait trempette le mois dernier dans la rivière.

Irénée n'avait pas l'intention de céder : il offrit le double du prix. Résigné, le chauffeur mit une planche à la place des escaliers et le troupeau monta en bêlant. Certaines bêtes laissèrent bien échapper quelques crottins mais, pour le double du prix, on ne peut pas être trop regardant. D'ailleurs, il avait souvent accompagné des voyages scolaires et les enfants étaient bien plus dégoûtants. Ils collaient leurs chewing-gums sur les sièges, renversaient leurs gourdes sur le plancher et n'arrêtaient pas de brailler.

Les brebis, elles, s'étaient installées bien sagement chacune à sa place... et se contentaient juste de bêler de temps à autre, le nez collé à la fenêtre. Pas de vilaines chansons, pas de cris ni de disputes !

Ils arrivèrent à Roquefort en fin de matinée. Certes, le chauffeur eut bien un peu honte lorsqu'il fit descendre le troupeau ; car tous ses confrères, garés sur le parking, regardaient cet étrange spectacle en ricanant. Mais il leur expliqua qu'il avait demandé le double du prix et

s'empressa de leur payer un verre au café. Pendant ce temps, Irénée emmenait ses biquettes prendre leur déjeuner sur l'herbe.

A l'heure de l'ouverture, ils étaient les premiers, rangés en ordre devant le grand portail. Des brebis à Roquefort, cela n'étonna personne !

Hélas, quand le gardien ouvrit, il refusa impérativement de les laisser passer. Irénée se mit alors dans une colère terrible. Il demanda à voir le directeur et fit devant tout le monde un véritable scandale :

- Comment !? On ne voulait pas laisser entrer ses brebis ! C'était pourtant leur lait qui était à la base de toute cette industrie. Elles avaient tout de même le droit de voir ce que l'on faisait du produit de leurs mamelles.

Le directeur restait inflexible. Mais des enfants vinrent à son secours :

- Ouais, ouais, criaient-ils, laissez entrer les biquettes. Elles ont le droit !

Un instituteur barbu et écologiste arriva même à la rescousse. Il parla, parla... de l'humanité des bêtes, de la chaîne alimentaire, de la révolution de 1789 et de la chèvre de Monsieur Seguin (" Ah qu'elle était jolie la petite chèvre de Monsieur Seguin avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande !")...

Finalement, excédé, le patron des caves céda. Cependant, comme les animaux ont quatre pattes, il exigea qu'elles paient double place.

Cela ne troubla pas notre berger. L'instruction de ses bêtes passait avant tout ! Et sous les applaudissements des enfants, le troupeau pénétra dans les caves. Irénée se paya même le luxe d'engager un guide qui dut expliquer aux brebis chaque phase de la fabrication du célèbre Roquefort.

-Vous me croirez si vous le voudrez, avoua plus tard le guide à ses confrères, elles étaient plus attentives que la plupart des enfants.

En sortant, Irénée acheta plusieurs fromages et insista pour que chacune de ses bêtes en goûte un morceau. Puis, satisfait de sa journée, il prit le chemin du retour.

Le soir, tout le village était massé sur la petite place pour voir arriver le car du berger. La nouvelle du voyage s'était répandue et tout le monde voulait être aux premières loges pour assister au retour du troupeau.

A leur descente du car, les brebis paraissaient certes fatiguées... mais on pouvait lire au fond de leurs yeux comme une lueur d'intelligence. Certaines même avaient une pointe d'orgueil dans la

prunelle. A n'en pas douter, l'excursion leur avait été profitable. Elles savaient désormais à quoi servait leur lait.

Irénée sortit le dernier, fier comme un pape, superbement drapé dans son vieux manteau et son bâton de noyer à la main.

Avant de rejoindre les pâturages, il a rassemblé ses bêtes et il a dit bien fort, pour que tout le monde l'entende :

- Puisque vous avez été sages, l'an prochain, nous irons voir les caves de Saint Emilion. Car avec un bout de fromage, rien ne vaut un bon verre de vin !

Et toutes les brebis ont bêlé de contentement. Mèêêhhhh !

(Le final permettra à l'illustrateur de dessiner des brebis "éméchées" revenant de la dégustation de vin rouge)